

Idéographix, un logiciel qui vient de loin...

Le dossier qui suit est consacré au dernier né des logiciels de l'AFL. Héritier des précédents, IDEOGRAPHIX en diffère pourtant.

En effet, qu'ils soient « fermés » et « prêts à l'emploi » comme ELMO puis ELSA, ou qu'ils exigent une préparation pour les adapter au public qui les utilisera comme ELMO 0 ou ELMO International, tous proposent des aides individualisées à l'apprentissage ou au perfectionnement de la lecture et s'ils sont des instruments dont l'enseignant ou le formateur doit tenir compte pour qu'ils s'intègrent à sa pédagogie, ils sont destinés aux élèves, aux apprentis. Et cela *a fortiori* pour ELMO Famille et ELSA Famille, conçus pour des utilisations autonomes, hors de toute action encadrée.

● Souvenirs :

J'ai parcouru de nombreux kilomètres et passer de nombreuses heures avec ELMO, ELMO 0 puis ELMO International.

Avec ELSA, nettement moins.

Ces précurseurs d'IDEOGRAPHIX étaient déjà des outils remarquables et uniques, très « neufs » dans leur conception.

Lorsque j'ai découvert Elmo, c'était en 81. Les enseignants s'y sont inscrits, ont constaté avec un certain effroi, leur manque de compétence et ont pratiqué un vrai entraînement qui a permis de réels progrès dans leur efficacité de lecture.

La condition indispensable, c'était la pratique régulière, l'assiduité.

Les débuts très encourageants donnaient une motivation et une impulsion à la poursuite de l'entraînement répétitif au fur et à mesure des plans qui se déroulaient. Elmo, outil nouveau, très en avance sur les outils habituels. Même si on pratiquait « Richaudeau » et « Je deviens un bon lecteur », on trouvait ça à l'époque révolutionnaire.

Il a été mis en place immédiatement dans l'école auprès des enfants du cycle 3. Un poste dans la classe, une liste d'élèves, chacun y va et appelle le suivant sur la liste. Tous passent un moment avec Elmo tous les jours. Les résultats sont évidents, tant dans ceux, chiffrés par le logiciel que ceux,

obtenus en pratique de lecture au quotidien. Les résultats sur l'ordinateur sont transférables !

Elmo, que j'ai vu utiliser plusieurs fois, pendant 3 semaines en classe lecture à raison d'un entraînement individuel d'une heure par jour donnait des résultats remarquables : passer d'une vitesse de lecture de 7 500 mots/heure avec une compréhension de 30% à une vitesse de 25 000 mots/heure accompagnée d'une compréhension de 85% n'était pas rare.

Qu'est ce qui pouvait bien expliquer de tels résultats ? Les enfants découvraient un outil, l'ordinateur, et un moyen agréable de travailler en constatant de vrais progrès. La régularité reste sans doute le facteur déterminant. Le travail d'accompagnement pratiqué par les enseignants montrait aux enfants l'intérêt d'une telle contrainte.

Mais Elmo a conquis aussi de nombreux adultes qui, lors de stages, lors de vacances lecture, lors de la mise en place « d'ateliers d'entraînement » sur une commune, un quartier, ont pu découvrir son efficacité.

Et pourtant, avec le recul, Elmo était bien peu ludique, très méthodique et ne tolérait guère de fantaisie. Il a eu le mérite d'exister à une époque qui trouvait beaucoup d'intérêt à l'utilisation des technologies nouvelles à des fins pédagogiques.

Puis survient Elmo 0. Pour l'institut de C.P. que j'étais à l'époque ce fut rapidement l'outil indispensable de la classe, celui qui permettait à chacun de s'exercer plus précisément sur l'entraînement dont il avait le plus besoin. Ce fut, à la fois, l'outil collectif avec sa partie texte, analyse de l'écrit, dictionnaires, et l'outil d'individualisation. Et pourtant, il y en avait des « bugs » et les appareils utilisés n'étaient guère performants. J'ai souvenir d'une élève qui avait la fâcheuse manie d'inverser de nombreuses lettres des mots. Une « dyslexique » diraient certains ! Nous avons décidé ensemble d'un contrat quotidien : chaque matin, elle devait aller pratiquer l'exercice « orthographe d'un mot » que je lui concoctais à partir des textes étudiés en classe. À la fin de l'année, sa dyslexie dys-orthographique avait disparu !

Miracle ou tout simplement, résultat d'un entraînement contraignant mais efficace ?

Elmo 0 a été remplacé par Elmo International, et il a gagné en rapidité, en qualité de l'environnement. Il reste, malgré son utilisation sous DOS très décriée, un outil majeur dans une pratique d'apprentissage d'une langue.

En revanche, j'ai pu rencontrer dans les divers lieux où je suis allée en accompagnement de formation, des utilisations totalement aberrantes.

Dans ce collège, on disait avoir mis Elmo en utilisation libre, entre midi et deux, et n'avoir constaté aucun résultat ! C'était un jugement catégorique contre Elmo sans aucune réflexion

de la part des profs. Et si, Elmo avait besoin d'un soutien du prof, d'un suivi, d'une explication, d'une théorisation pour devenir un outil efficace.

Les formateurs réclamaient aussi, très souvent, la possibilité d'y entrer des textes alors que le logiciel était fermé. À l'opposé, j'ai souvent entendu des utilisateurs se plaindre de ne pas avoir des textes et des exercices prêts à l'emploi dans Elmo International.

Dans cette sixième, un prof avait « entré » dans le fichier de textes d'Elmo Inter la totalité de Maria Chapdelaine pour pratiquer des exercices suivis ! « C'est lourd ! » disaient-ils tous, « Vous ne pourriez pas prévoir des textes ? »

Combien d'institutrices se sont réjouies, après présentation et explication du logiciel. Elles allaient pouvoir y entrer des exercices du Bled ou des exercices de grammaire. Dans ces cas-là, difficile de croire que l'on vient de faire une présentation convaincante et intelligente !

Elmo Inter a rencontré de nombreux utilisateurs enthousiastes mais qui ont eu beaucoup de mal à intégrer cet outil comme il le méritait dans une pratique régulière. Manque de temps ! Prétexte non recevable, sans doute, mais qui prouve qu'introduire ce logiciel nécessite de repenser son organisation, de transformer son approche des apprentissages et ses pratiques en général. Elmo Inter peut rester le simple logiciel d'accompagnement pour des exercices traditionnels mais sa vocation va bien au-delà et il est bien dommage de ne pas l'utiliser à la hauteur de ses compétences.

Avec des publics français dits « illettrés » et avec des publics étrangers en « alphabétisation » Elmo Inter a toujours prouvé son intérêt. Souvent une valorisation personnelle par l'utilisation sans problème majeur de l'informatique qui n'est pas réservée à ceux qui sont déjà qualifiés. Ces publics ont aussi une caractéristique commune. Pour eux, l'importance des mots outils dans une phrase n'est pas indispensable. Il n'est pas rare qu'ils « oublient » leur utilisation. L'observation systématique des dictionnaires, et l'utilisation des exercices viennent aider considérablement la prise de conscience de l'importance de leur place dans la phrase.

Nous voilà dans l'individualisation, la réponse à chacun. Vers une programmation, une élaboration, par les intéressés eux-mêmes d'exercices adéquats.

Comment mieux faire comprendre le fonctionnement de l'écrit qu'avec l'utilisation régulière des dictionnaires, des occurrences ? Etablir des listes, observer, comparer, tirer des conclusions provisoires, y revenir encore et encore, vers l'analyse progressive des finesses de la syntaxe et de l'orthographe.

Les utilisateurs demandaient de la convivialité informatique, du nouveau.

Elsa, logiciel moderne, riche en couleurs, aux textes complexes et aux exercices mettant en œuvre les processus du lecteur efficace paraît difficile à intégrer dans une pédagogie classique. Il faudrait accompagner les enseignants assez longuement pour qu'ils puissent, chemin faisant, transformer leurs pratiques.

Idéographix arrive, très flexible, très riche de possibilités. Il est attendu avec impatience et déjà, je peux regretter de ne pas avoir eu la possibilité de l'utiliser au quotidien. La présentation en est tellement prometteuse.

Anne VALIN

Je me souviens (comme Pérec, mais plus modestement) de mes débuts en cycle 2. Dans l'école où je travaillais en 1976 à Auxerre, on ne parlait pas encore de cycle mais d'étape. J'héritais donc d'une classe de « GS, CP, CE1 » et c'était la première fois de ma carrière que j'étais confronté directement au problème de l'apprentissage de la lecture. Je travaillais en parallèle avec une jeune collègue que j'avais « convaincue » du bien-fondé de la réflexion sur l'apprentissage en général et sur celui de la lecture en particulier conduite au sein des écoles expérimentales.

Très vite, nous nous sommes heurtés à la difficulté de structurer notre enseignement dès lors qu'il n'existait aucune méthodologie au service de ce qu'on appelle maintenant 'voie directe' ou 'voie ortho-graphique'. En préparant notre travail, j'ai souvent entendu ma collègue dire : ce serait bien s'il existait une machine qui nous fasse des listes de mots, des étiquettes, des dictionnaires... on rêvait quoi.

Débuts de l'informatique, débats dans l'AFL sur l'aspect techniciste (déjà) qui risquait de prendre le pas sur la pédagogie de projet (à ne pas oublier !), recherches sur des outils qui faisaient défaut pour systématiser (entraînement et compréhension du système linguistique de l'écrit), l'informatique au service de l'enseignant pour faire ce qu'il est difficile de réaliser humainement : paramétrage du temps de travail, individualisation de l'enseignement et suivi des élèves sur un long terme... On voit combien toutes ces questions restent d'actualité 25 ans plus tard.

Vint ELMO (Entraînement à la lecture sur Micro-Ordinateur) pour les « grands », puis ELMO 0 et le Bureau de lecture sur Macintosh pour les « petits », ceux qui ne savent pas lire. Ces outils sont maintenant connus (et même parfois utilisés !) et, s'ils ont vieilli, les présupposés sur l'écrit et l'entraînement sur des constituants de l'acte lexicale restent toujours valables. Avec le recul, c'est vrai qu'il fallait être un peu fou ou pour le moins être fortement convaincu pour utiliser des lecteurs de cassettes et charger chaque matin

un ou plusieurs exercices d'Elmo 0 : closure, grammaire de l'écrit, phrases à compléter, mots flash, remise en ordre,... et sortir les bilans à la fin de la journée. Sans jouer les « anciens combattants », les innombrables bogues (I.O. error) du matériel avaient de quoi énerver encore plus que ceux de Windows actuellement.

Pourtant, ça m'a permis de poser des vraies questions pédagogiques :

- le choix des textes,
- quel temps consacrer à l'entraînement par rapport aux temps de vie dans la classe (apprentissage et enseignement),
- comment s'organiser pour que tout le monde bénéficie de cet entraînement,
- comment différencier les exercices (en temps, en difficulté),
- établir un plan de travail pour la classe et pour les élèves,
- se mettre au clair sur les notions à étudier et les programmer,
- quels exercices fabriquer pour compléter ceux du logiciel,
- constituer et organiser un répertoire des mots et des phrases étudiés, les classer,
- théoriser les exercices du logiciel en s'exerçant en petits groupes sur papier, avant de les réaliser individuellement sur l'ordinateur,
- s'appuyer sur les bilans pour conseiller les élèves et pour informer les parents

- ...

On voit par là que tout reste valable.

Cependant, les améliorations informatiques et l'avancement de la réflexion dans les groupes de recherche ont permis rapidement de rendre les logiciels plus efficaces : ELMO International, ELSA sont les dignes héritiers de leurs ancêtres et constituent des outils performants pour les élèves. Dans le même temps, l'AFL a réalisé un logiciel d'analyse de textes pour l'enseignant et d'analyse de l'écriture d'un auteur. Cette réflexion sur l'écrit, indispensable pour penser l'entraînement et la théorisation du système a permis d'intégrer des outils d'analyse dans Elmo International (comptages, occurrences, dictionnaires alphabétiques, fréquences, longueurs de mots, terminaisons) tandis qu'Elsa se voyait doté des historiques et d'une série T qui repensait la notion de compréhension d'un texte. Elsa comme Elmo, avec leurs bibliothèques fermées, ont vocation à perfectionner des lecteurs et s'adressent au cycle 3 et au collège, tandis qu'Elmo International et sa bibliothèque ouverte s'adressant principalement à des lecteurs en cours d'apprentissage, est un complément important du travail effectué par les précédents.

Il restait à faire le lien entre le traitement des textes, l'exerciceur, l'écriture, toujours dans la cohérence de l'écrit langage pour l'œil, système linguistique avec son code graphique (sa syntaxe propre, ses principes de génération de mots, son

orthographe, ses signes,...). Il restait à intégrer les apports de La Leçon de Lecture et de la recherche, à affiner ce qui existait déjà, à aider les enseignants à encore mieux entrer dans cette cohérence, à alléger leurs tâches matérielles pour pouvoir consacrer toute l'énergie à la réflexion sur leur enseignement.

Et IDÉOGRAPHIX fut...

André MOUREY

Idéographix, lui, offre à la fois au maître et aux élèves, les aides nécessaires aux **démarches d'apprentissage et d'enseignement** de la lecture. Jean Foucambert (A.L. n°74, juin 2001, pp.28-29) parle dans un texte figurant sur l'écran d'accueil du logiciel de « bureau typographique », d'« établi » ou encore de « table à tiroirs et à tablettes » pour évoquer une classe et son maître qui, devant les ordinateurs - tels les personnages des gravures assis à leurs scribans - disposent grâce à Idéographix des instruments permettant de « travailler commodément l'écrit ».

Les grandes fonctions d'Idéographix, « *simultanément disponibles les unes pour les autres* » sont réunies autour d'un traitement de texte pour donner toute sa place, dans ce travail évoqué plus haut, à la littérature de jeunesse en tant qu'elle est source de textes « écrits », supports privilégiés et nécessaires de l'enseignement de la langue sans lesquels on ne peut entrer dans le monde de ce langage spécifique qu'est l'écrit, on ne peut apprendre à lire, on ne peut devenir lecteur. Car Idéographix a pour ambition d'être au service d'une pédagogie de la lecture donnant priorité et primauté au sens en postulant que c'est à partir des messages que se découvre le code, en l'occurrence graphique, que c'est à partir de la compréhension du texte qu'on accède à son fonctionnement et à l'identification des unités graphiques qui construisent sa signification. Pour cela, il est nécessaire de procéder à une étude méthodique de textes devenus familiers parce qu'ils ont auparavant été « lus », qu'ils sont connus et qu'ils ont plu ou intéressé. Étude méthodique consistant à découvrir quel matériau et quelles structures linguistiques leurs auteurs ont utilisé et comment ils s'y sont pris pour dire explicitement - et ne pas dire - avec de l'écrit ce qui a précisément plu ou intéressé.

C'est pourquoi Idéographix, à la demande, automatiquement, démonte, reconstruit, combine et compare les textes choisis par le maître, fournit et imprime listes et dictionnaires, classe et édite au format souhaité mots, phrases et paragraphes, extrait et sélectionne éléments et événements linguistiques afin de faire apparaître aux yeux de l'apprenti lecteur les règles d'organisation des unités constitutives de la chaîne écrite et de fonctionnement des textes.

Idéographix, c'est l'apport de l'informatique à la pédagogie de la voie directe telle que l'expose l'ouvrage collectif *La Leçon de Lecture* qui rend compte de l'expérimentation menée au cycle 2.

De quelle façon, c'est ce que s'efforcent de montrer les articles de ce présent dossier, non pas « du côté du logiciel » (son organisation, son fonctionnement), mais du côté des utilisateurs (l'usage qu'on peut en faire).

● **Idéographix, le pédagogue...**

« Au boulot ! ». Pas à pas, chronométrée, la préparation d'une leçon de lecture par le maître devenu « explorateur de texte », rendu disponible « à la parole des élèves » hors des « schémas préétablis » afin de « ne pas poser les bonnes questions aux élèves mais aider les élèves à formuler les questions nouvelles qu'une œuvre suscite ». De l'entrée du texte dans le logiciel jusqu'à sa « lecture experte », une à une, les possibilités offertes par le logiciel sont illustrées, avant qu'en classe, on puisse « se mettre tous ensemble pour lire des histoires dans les livres. »

Idéographix au jour le jour, Yvonne Chenouf. p.46

● **Idéographix, l'analyste et le prescripteur**

Prenons 13 livres très utilisés au cycle 1, donc bien connus des enfants qui entrent au cycle 2. Les maîtres du cycle 2, grâce à Idéographix, peuvent avoir une image très profonde de ce corpus et connaître la base linguistique sur laquelle ils peuvent s'appuyer et pour faire quoi.

Idéographix au pays des albums, Jean Foucambert. p.60

● **Idéographix, table à tiroirs et tablettes...**

Des enseignants forts de leur expérience, relatent comment Idéographix leur permet de « préparer » leurs leçons de lecture ou comment ils en font un auxiliaire puissant et efficace de leur enseignement. Chaque témoignage est précédé d'une réflexion théorique exposant en quoi telle ou telle investigation de l'écrit, telle présentation inédite d'un texte ou d'éléments particuliers qui le constituent, concourt à l'apprentissage de la lecture et à la connaissance de l'écrit en apportant les informations lexicales, syntaxiques et morphologiques indispensables à l'observation et à l'analyse de ce langage inconnu que les enfants sont en train de découvrir et de s'approprier.

Dictionnaires simples, alphabétiques, par longueurs, par terminaisons, des occurrences, comparés... d'un texte, de plusieurs... toutes les sélections, toutes les intersections sont

possibles. Dès lors, l'enseignant est en mesure de connaître avec précision sur quoi portera son effort.

Les dictionnaires, André Virengue. p.67

Les occurrences ou du particulier au général, du fortuit au construit, du contextualisé au décontextualisé. La recherche d'occurrences, c'est d'abord un outil d'activité réflexive, de théorisation sur le fonctionnement de la langue écrite.

La recherche d'occurrences, André Mourey, Gilles Mondémé. p.69

À partir d'un texte d'Anthony Browne *Le tunnel*, Annie Janicot montre comment la sélection et l'affichage de constituants particuliers (les signes de ponctuation, les désignations des personnages) participent non seulement à l'exploration du texte mais peuvent générer des exercices individuels.

L'affichage sélectif du texte, Annie Janicot. p.73

Un autre album d'Anthony Browne : *Une histoire à quatre voix*. Une classe de cycle 2 s'efforce de trouver comment l'auteur s'y prend pour montrer que les personnages sont différents dans la manière de percevoir les événements. La fonction « étiquettes » d'Idéographix va les aider.

Les étiquettes et les affiches, Pierre Alain Filippi, Stéphane Oualid. p.76

Idéographix, outil multimédia... grâce à une banque d'images permettant d'illustrer des mots qu'on découvre, ou encore une page, un texte ou des étiquettes, et grâce à la possibilité d'associer une forme écrite à sa forme orale. Ainsi peuvent être constitués, par exemple, un imagier ou un lexique.

La banque d'images et la sonorisation du texte, Thierry Opillard. p.78

Une classe de cycle 3 étudie un texte fantastique. Mais qu'est-ce qui peut bien caractériser lexicalement le fantastique ? Y a-t-il un vocabulaire spécifique à ce genre ? À partir d'une liste de mots choisis dans ce premier texte, toutes les investigations sont possibles dans la comparaison d'un nombre illimité de textes.

La comparaison de textes, Pierre Choulet. p.82

Une classe de cycle 3 s'intéresse à l'alimentation des oiseaux. Le recours à la base de 265 000 formes fléchies identifiées selon leur nature que comporte Idéographix permettra une intéressante « leçon de vocabulaire ».

La recherche lexicologique, Thierry Opillard. p.84